

Benjamin ORENSTEIN

Benjamin Orenstein est né en Pologne un 4 août 1926 dans un petit village à 70 kilomètres de Lublin.

En 1939, alors que les nazis envahissent le pays, il est le dernier enfant, le plus jeune, d'une famille juive polonaise où on parle le yiddish. En 1945, à la libération des camps, il est le seul survivant et le seul témoin des souffrances des sept membres de la famille Orenstein.

Il raconte la faim, le travail forcé, les coups des SS, l'indifférence aussi qui entoure le sort des juifs. Il dit aussi les faux espoirs : jusqu'en 1941, malgré la vie difficile, on pouvait espérer que le village serait épargné. Mais le sort des juifs de Pologne était déjà inscrit dans ces lieux aux noms effrayants : Belzec, Chelmo, Treblinka, Auschwitz...

En 1941, il faut quitter le village et à l'automne 1942, c'est l'arrestation. Les trois frères sont aptes au travail et envoyés dans différents camps. Les parents et la sœur de Benjamin Orenstein partent pour Belzec, préoccupés par le sort du jeune Benjamin et sans doute à peine conscients de ce qui les attendait là-bas dans le camp sans retour. Ils ne reviendront pas.

Le destin est cruel parfois : le 4 août 1944, jour anniversaire de ses 18 ans, Benjamin Orenstein pénètre à Auschwitz. Il est retenu dans le camp des tsiganes là-bas au fond de Birkenau. Les tsiganes viennent tout juste d'être exterminés.

Difficile de parler d'Auschwitz. Les souvenirs, ce sont des cris et des aboiements, ceux des chiens et des gardes. Ce sont des odeurs et la fumée des crématoires qui ne se levait jamais. Ce sont les oiseaux qu'on ne voyait pas et qui avaient déserté les lieux, toute vie semblant condamnée à disparaître d'Auschwitz-Birkenau. Ce sont les silences, tout ce que Monsieur Orenstein ne dit pas, ne peut pas dire. On ne peut pas raconter Auschwitz, seulement évoquer.

En janvier 1945, les armées soviétiques approchent du camp et les déportés encore valides sont évacués. La « marche de la mort » le conduit à Dora (en Allemagne), commando de Buchenwald, où Benjamin Orenstein est finalement libéré le 11 avril 1945.

Il est le seul survivant de sa famille.

Ce qu'il a vu, ce qu'il a ressenti, il n'en a rien dit pendant 48 ans, et ce n'est qu'à l'occasion du procès Barbie qu'il a senti l'impérieux besoin de parler, de témoigner.

Il fallait qu'il devienne un porte-parole pour tous ces morts oubliés, pour sa famille exterminée, pour ses camarades torturés. Et depuis inlassablement, il témoigne dans les établissements scolaires et au C.H.R.D.

Président de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute Silésie (département du Rhône), il accompagne chaque année des centaines d'élèves au cours de voyages de mémoire en Pologne.

Publications

« **Ces mots pour sépulture** » - 144 pages - ISBN 978-2-9527353